

Au fil de la Promesse...

La promesse en partage



Sara présentant Agar à Abraham, Matthias Stomer ,1600-1650

« Pourquoi ce rire de Sara ? » ...

« Pourrais-je vraiment enfanter moi qui suis si vieille ? » ...

« Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le Seigneur ? »

Il est difficile de faire la lecture en continu du cycle d'Abraham. Les fils de la tapisserie apparaissent sur le devant, puis disparaissent derrière un moment, pour réapparaître un chapitre plus loin. Nous avons rencontré ce problème dans le dossier précédent : Dieu fait alliance. Nous sommes passés du chapitre 12 au chapitre 15 puis au chapitre 17.

Il en sera de même pour suivre le fil rouge de la promesse.

Le thème adopté pour ce dossier est : **La promesse en partage**. Nous le trouvons en Gn 16, 18 et 21.

Que peut-il se passer quand un homme se trouve devant deux femmes dont l'une est pressée de voir s'accomplir la promesse ? Que peut-il se passer quand l'une est enceinte et pas l'autre ? Ne nous étonnons pas que des dysfonctionnements dans le couple adviennent et que la jalousie ne soit pas loin... C'est un thème bien connu dans la Genèse (cf. D2/4).

- 1) Mettons-nous devant le titre et devant l'image. Avions-nous déjà réalisé les problèmes que cela pose, même dans la Bible ?
- 2) Lisons Gn 16 (fiche D4/2a) en nous attachant aux personnages. La fiche D4/3 nous renseigne sur Hagar, sur la coutume de demander à une servante d'enfanter pour une femme stérile.
Laissons-nous étonner de la largesse de Dieu qui promet à la servante bafouée une descendance nombreuse.
- 3) Lisons Gn 18, 1-15 en nous attachant encore aux personnages. Nous retrouvons cette fois Sara. Cherchons, dans la fiche D4/4, à élargir notre regard sur cet épisode bien connu.
- 4) Enfin, lisons Gn 21,1-8 où nous trouverons la réalisation de la promesse.
- 5) **Et Dieu, dans tout ça ?** Il a le cœur large : il est don de fécondité à l'épouse comme à la servante. Il demande d'accepter la différence de statut sans entrer en violence.
- 6) C'est pourquoi la fiche D4/6 nous propose de réfléchir sur **rivalité ou altérité**. Nous sommes différents. Faut-il pour autant entrer en rivalité ? Difficile pour chacun d'entre nous. La Genèse l'évoque déjà.
- 7) Dieu lui-même est différent de l'idée que nous nous en faisons. La prière peut nous aider à accepter les différences et même à en tirer profit. Fiche D4/6.

La promesse en partage Gn 16 ; 18,1-15 ; 21,1-8 D4/2a
Fiche de lecture

Gn 16, 1-16

¹ Saraï, femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant. Elle avait une servante égyptienne du nom de Hagar,

² et Saraï dit à Abram :

« Voici que le SEIGNEUR m'a empêchée d'enfanter. Va donc vers ma servante, peut-être que par elle j'aurai un fils. » Abram écouta la proposition de Saraï.

³ Dix ans après qu'Abram se fut établi dans le pays de Canaan, Saraï sa femme prit Hagar, sa servante égyptienne, pour la donner comme femme à Abram son mari.

⁴ Il alla vers Hagar qui devint enceinte. Quand elle se vit enceinte, sa maîtresse ne compta plus à ses yeux.

⁵ Saraï dit à Abram : « Tu es responsable de l'injure qui m'est faite. C'est moi qui ai mis sur ton sein ma servante. Dès qu'elle s'est vue enceinte, je n'ai plus compté à ses yeux. Que le SEIGNEUR décide entre toi et moi ! »

⁶ Abram répondit à Saraï : « Voici ta servante en ton pouvoir, fais-lui ce qui est bon à tes yeux. » Saraï la maltraita et celle-ci prit la fuite.

⁷ **L'ange du SEIGNEUR** la trouva près d'une source dans le désert, celle qui est sur la route de Shour,

⁸ et il dit : « Hagar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où vas-tu ? » Elle répondit : « Je fuis devant Saraï ma maîtresse. »

⁹ L'ange du SEIGNEUR lui dit : « Retourne vers ta maîtresse et plie-toi à ses ordres. »

¹⁰ L'ange du SEIGNEUR lui dit : « Je multiplierai tellement ta descendance qu'on ne pourra la compter. »

¹¹ L'ange du SEIGNEUR lui dit :

« Voici que tu es enceinte et tu vas enfanter un fils, tu lui donneras le nom d'Ismaël car le SEIGNEUR a perçu ta détresse.

¹² Véritable âne sauvage, cet homme !

Sa main contre tous, la main de tous contre lui, à la face de tous ses frères, il demeure. »

¹³ **Hagar invoqua le nom du SEIGNEUR** qui lui avait parlé : « Tu es Dieu qui me voit. » Elle avait en effet dit : « Est-ce bien ici que j'ai vu après qu'il m'a vue ? »

¹⁴ C'est pourquoi on appela le puits : « Le puits de Lahaï qui me voit » ; on le trouve entre Qadesh et Bèred.

¹⁵ Hagar enfanta un fils à Abram ; il appela Ismaël le fils que Hagar lui avait donné.

¹⁶ Abram avait quatre-vingt-six ans quand Hagar lui donna Ismaël.

Gn 16,1-6

- Qui est accusé ? De quoi ?
- Qui prend les initiatives ?
- Qu'est-ce qui est dit d'Hagar ?

Gn 16,7-12

- Qui intervient ? Où ?
- Quel est le contenu du dialogue ?
- Qu'est-ce qui est dit de Dieu ?

Gn 16, 13-16

- Quels sont les personnages en présence ? Qui est le personnage principal ?
- Qu'est-ce qui est dit de Dieu ?
- Remarquer l'indication chronologique et le rôle d'Abraham.

La promesse en partage Gn 16 ; 18,1-15 ; 21,1-8 D4/2b
Fiche de lecture

Gn 18,1-15

¹ Le SEIGNEUR apparut à Abraham aux chênes de Mamré alors qu'il était assis à l'entrée de la tente dans la pleine chaleur du jour. ² Il leva les yeux et aperçut trois hommes debout près de lui. A leur vue il courut de l'entrée de la tente à leur rencontre, se prosterna à terre ³ et dit : « Mon Seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, veuille ne pas passer loin de ton serviteur. ⁴ Qu'on apporte un peu d'eau pour vous laver les pieds, et reposez-vous sous cet arbre. ⁵ Je vais apporter un morceau de pain pour vous reconforter avant que vous alliez plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur. » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

⁶ Abraham se hâta vers la tente pour dire à Sara : « Vite ! Pétris trois mesures de fleur de farine et fais des galettes ! » ⁷ et il courut au troupeau en prendre un veau bien tendre. Il le donna au garçon qui se hâta de l'apprêter. ⁸ Il prit du caillé, du lait et le veau préparé qu'il plaça devant eux ;

il se tenait sous l'arbre, debout près d'eux.

Ils mangèrent ⁹ et lui dirent : « Où est Sara ta femme ? » Il répondit : « Là, dans la tente. » ¹⁰ Le SEIGNEUR reprit : « Je dois revenir au temps du renouveau et voici que Sara ta femme aura un fils. » Or Sara écoutait à l'entrée de la tente, derrière lui. ¹¹ Abraham et Sara étaient vieux, avancés en âge, et Sara avait cessé d'avoir ce qu'ont les femmes. ¹² Sara se mit à rire en elle-même et dit : « Tout usée comme je suis, pourrais-je encore jouir ? Et mon maître est si vieux ! » ¹³ Le SEIGNEUR dit à Abraham : « Pourquoi ce rire de Sara ? Et cette question : "Pourrais-je vraiment enfanter, moi qui suis si vieille ? " ¹⁴ Y a-t-il une chose trop prodigieuse pour le SEIGNEUR ? A la date où je reviendrai vers toi, au temps du renouveau, Sara aura un fils. » ¹⁵ Sara nia en disant : « Je n'ai pas ri », car elle avait peur. « Si ! reprit-il, tu as bel et bien ri. »

Gn 18,1-15

- Quel est le personnage principal de chacune des scènes ? Où est-il situé ?
- Quel titre donner à chacune des parties ?
- Quelle est ici l'attitude de Sara ?

Gn 21,1-8

¹ Le SEIGNEUR intervint en faveur de Sara comme il l'avait dit, il agit envers elle selon sa parole. ² Elle devint enceinte et donna un fils à Abraham en sa vieillesse à la date que Dieu lui avait dite. ³ Abraham appela Isaac le fils qui lui était né, celui que Sara lui avait enfanté. ⁴ Il circoncit son fils Isaac à l'âge de huit jours comme Dieu le lui avait prescrit. ⁵ Abraham avait cent ans quand lui naquit son fils Isaac.

⁶ Sara s'écria : « Dieu m'a donné sujet de rire ! Quiconque l'apprendra rira à mon sujet. » ⁷ Elle reprit : « Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des fils ? Et j'ai donné un fils à sa vieillesse ! » ⁸ L'enfant grandit et fut sevré.

Gn 21,1-8

- Quels sont les personnages en présence ? Que disent-ils ?
- Qui est le personnage principal ?
- Quel âge a ici Abraham ?

Que retenir pour nous de ces différents épisodes ?

Paradoxalement, le récit biblique en Gn 16, 1-16 et 21, 8-21, se préoccupe davantage du sort d'Hagar que de celui de Sara. Dans les deux récits d'expulsion, le narrateur choisit chaque fois de suivre Hagar dans le désert. C'est une façon très claire de montrer qu'une fois établi qui est l'héritier de la promesse, le narrateur laisse libre cours à sa sympathie et se préoccupe avant tout du sort des « expulsés ».

Qui est Hagar ?

Le fait que Sara possède une esclave égyptienne renvoie au récit du séjour en Egypte en Gn 12. Cet épisode mentionne qu'à cause de Saraï, Abram reçoit « petit et gros bétail, ânes, esclaves et servantes, ânesses et chameaux » (Gn 12, 16).

Le personnage d'Hagar, mis en scène en Gn 16, 1-16 puis au chapitre 21, suscite la sympathie. Hagar est deux fois expulsée et se retrouve seule avec son fils dans le désert, et deux fois l'ange du Seigneur (ou l'ange de Dieu) se manifeste à elle pour lui porter assistance (16, 7-12 ; 21, 17-20).

Tandis qu'Abraham et Sara n'adressent jamais directement la parole à Hagar et parlent toujours de la « servante », l'ange du Seigneur est le seul personnage qui appelle Hagar par son nom (16, 8 ; 21, 17).

D'après J-L SKA, *Abraham et ses hôtes*, Ed. Lessius, p. 63

Les promesses à la servante

Par l'entremise de son « ange » (messenger), le Seigneur s'adresse à Hagar. En lui parlant, il la fait exister. Deux promesses lui sont faites :

- **multiplier sa descendance** (v. 10). Cette promesse est identique à celle faite à Abram (Gn 13, 16 ; 15, 5). Mais c'est la première fois qu'elle est faite à une femme, une future mère.
- **la naissance imminente de l'enfant** (v. 11-12). Par cette annonce, le Seigneur prend à son compte le résultat du subterfuge humain de Saraï. Il donne même le nom de l'enfant : Ismaël (« *El a entendu* »).

C.E. n°158, p. 20

Un oracle de naissance

L'annonce faite à Hagar en Gn16, correspond au genre littéraire de « l'oracle de naissance » que l'on trouve ailleurs dans la Bible. Par ce schéma stéréotypé, Ismaël est mis en relation avec d'autres figures bibliques (Jg 13, 5-13 ; Is 7, 14-15 ; 1S 1, 20-22 ; voir aussi : Lc 1, 20-32)

- Annonce de la promesse et de l'accouchement (v.11)
- Annonce du nom du fils
- Explication concernant le nom du fils
- Destin exceptionnel du fils (v. 12)

D'après T. RÖMER, *La construction d'un ancêtre*, Collège de France, Avril 2009

Le recours à une « mère porteuse »

En Gn 16, Saraï propose à Abram de prendre sa servante. **Cette initiative de Sara trouve un écho dans la législation antique.**

Ainsi, un **contrat de mariage trouvé à Nouzi** (Assyrie, XV^e s. av. J.-C.) entre un dénommé Shennima et son épouse Kelimninou précise que la concubine peut servir de mère : « *Kelimninou a été donnée en mariage à Shennima. Si Kelimninou enfante, Shennima ne prendra pas une autre femme ; mais si Kelimninou n'enfante pas, elle acquerra (...) une femme comme concubine pour Shennima, et Kelimninou elle-même aura autorité sur sa descendance.* »

Le Code d'Hammourabi datant du XVIII^e s. av. J.-C. et en usage à l'époque néo-assyrienne (IX^e-VII^e s. av. J.-C.) fait également référence à ces pratiques.

Dans la Bible, un autre récit du livre de la Genèse propose une variation de cet épisode :

- Rachel donne à Jacob sa servante Bilha qui enfante « *sur ses genoux* » Dan et Nephtali ;
- Léa présenta à Jacob Zilpa qui donne jour à Gad et Asher (Gn 30,3-13).

L'expression « *enfanter sur les genoux* » indiquerait que le bébé naît symboliquement du corps de l'épouse.

B. PINÇON, Cahiers EVANGILE n°158, p. 19

L'initiative de Saraï

Le récit de Gn 16 commence par : « *Saraï, la femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant* » (v.1) ; il se conclut par : « *Hagar enfanta un fils à Abram* » (v. 15). Abram a donc un fils. Mais il n'est pas issu de la chair de Saraï. En introduisant dans l'union conjugale son esclave Hagar, Saraï contrecarre le projet divin, énoncé en Gn 15, 4, de faire naître un fils à Abram et Saraï.

L'initiative de Saraï a laissé s'installer un dysfonctionnement dans le couple. Pour Saraï, donner sa servante à son mari est clairement le fruit d'un orgueil humain. Abram, lui, apparaît sans volonté propre. Il écoute la voix de sa femme pour « *consommer* » le fruit qu'elle « *prend* » et lui « *donne* » (Gn 16, 3 ; Gn 3, 6b). Le jeu de convoitise dans lequel il entre est ici la satisfaction d'un désir de fils. Au bout du compte, une chose est sûre : on ne force pas la réalisation d'un projet divin. On l'accueille comme un don, au même titre que le fruit de l'arbre du jardin (Gn 2, 16 contre Gn 3, 6a). Isaac sera ce don-là.

C.E. n°158, p. 20

Depuis son premier appel, Abraham s'était vu promettre une descendance (12,2.7). L'annonce lui en avait été solennellement faite en 13,15-16, puis en 15,5 ; et, plus précisément, l'annonce d'un fils né de Sara, en 17,16. A nouveau, Dieu vient confirmer et renouveler la parole donnée.

L'arbre et la tente

Dans l'iconographie comme dans la mémoire de bien des lecteurs, c'est sous un arbre que Dieu est apparu à Abraham dans l'épisode de Gn 18. Le récit mentionne deux fois « l'arbre » (18,4.8). Il y a pourtant un autre élément qui occupe une place de choix dans la péripécie. C'est la tente qui, elle, a droit à cinq mentions (18,1.2.6.9.10). Abraham reçoit ses hôtes sous l'arbre (18,4.8) ; c'est dans la tente que se trouve Sara (18,6.9.10). Si l'on a tendance à privilégier l'arbre au détriment de la tente, c'est sans doute parce que Dieu occupe cet angle de la scène. Il n'en reste pas moins que la tente joue un rôle non négligeable dans cette histoire. [...]

L'épisode s'articule en deux scènes distinctes. Dans la première, l'action se déroule en grande partie sous l'arbre et dans la seconde, c'est la tente qui devient, semble-t-il, l'élément le plus important du décor. Ces deux scènes pourraient s'intituler : « la réception sous l'arbre » (18,1-8) et « la conversation près de la tente » (18,9-15). [...]

Si Abraham n'a pas reconnu ses visiteurs, il se rapproche d'eux au maximum. Il est loin d'eux sur le plan de la « connaissance », mais il leur est proche en raison de son hospitalité. C'est ici que le décor entre en jeu. Abraham se trouvait « assis à l'entrée de la tente » au verset 1. A la fin de la scène, il se tient « debout sous l'arbre », près de ses hôtes. Ce déplacement est significatif. Il semble qu'Abraham n'a de cesse qu'il ne puisse occuper cette position du verset 8. Il a couru, lui, un vieillard, à l'heure chaude de la journée (18,1b.2), et la narration le suit dans un va-et-vient précipité : vers ses hôtes, vers Sara, vers le troupeau. Cette hâte, il cherche à la communiquer à Sara et à son serviteur (18,6a.7b). En définitive, c'est la disposition du décor (« tente » et « arbre ») qui a permis de visualiser ce rapprochement qui s'achève lorsque le patriarche s'arrête enfin « sous l'arbre ».

Jean-Louis Ska, *Abraham et ses hôtes. Le patriarche et les croyants au Dieu unique*, p. 121ss

L'annonce faite à Sara

Au moment où les trois visiteurs divins rendent visite à Abraham, Sara n'est pas loin. Sous la tente, invisible d'eux, elle reçoit l'ordre de son mari de leur préparer un repas en signe d'hospitalité. Après s'être restaurés, les hôtes s'enquêtent de l'épouse qui a préparé le repas. Et l'un d'eux - le SEIGNEUR - réitère l'annonce faite à Abraham de la naissance d'un fils à Sara « *au temps du nouveau* » (v. 10). Pour accentuer la tension narrative, le récit rappelle ce qui est avéré depuis longtemps, à savoir que les parents présumés sont trop âgés (v. 11). Il se focalise alors sur les pensées secrètes de Sara qui « *se mit à rire en elle-même* » (v.12). C'est là que, sous la forme d'un petit coup de théâtre, le SEIGNEUR demande à Abraham la raison de ce rire (v.13). Avant même la naissance, le nom d'Isaac est de nouveau connoté, de la part de la future mère cette fois-ci. Pour les deux parents, Isaac sera bien l'enfant du rire.

Sara qui ne pouvait être aperçue de personne a été vue par celui-là seul qui voit intérieurement. Celui-là a pris soin d'annoncer à Sara ce qu'Abraham savait déjà : le fils de la promesse sera bien issu de leur couple.

B. PINÇON, *Cahiers EVANGILE* n°158, p. 22

La réalisation de la promesse

Une fois annoncée, la naissance n'est pas racontée sur le champ. Elle ne deviendra réalité que trois chapitres plus loin, après la destruction de Sodome, la fuite de Loth et l'alliance avec le roi Abimélek.

Gn 21 rapporte la naissance d'Isaac en prenant soin de souligner qu'elle se réalise « *selon la parole* » du SEIGNEUR. Dieu tient ce qu'il dit (v. 1-2). Abraham obéit, donne le nom prévu à l'enfant (v. 3) et le circoncit le huitième jour (v. 4) suivant l'engagement mutuel de l'« *alliance perpétuelle* » (Gn 17,10-14). Quant à la mère, elle fait plus qu'enfanter : elle assume son rire (v. 6-7). Un rire dont Isaac est bien l'enfant et qui, initialement rire de doute, devient maintenant rire de joie.

B. PINÇON, *Cahiers EVANGILE* n°158, p.22

Hagar, l'égyptienne, vit une rencontre avec Dieu. Elle fait l'expérience que Dieu entend les souffrances des opprimés, que Dieu est vivant et voit les victimes de l'oppression. Sara, après beaucoup de patience, peut, elle aussi, rire de joie : la promesse s'accomplira.

| | |
|---|---|
| <p>16,7- Un ange du Seigneur la trouve près d'une source dans le désert, la source qui est sur le chemin de Shour.</p> <p>16,8- Hagar, servante de Saraï, d'où viens-tu et où pars-tu ?</p> <p>16,9- Retourne vers ta maîtresse et subis l'oppression sous sa main.</p> <p>16,10- Je ferai abonder ta descendance au point qu'on ne pourra la compter à cause de son abondance.</p> <p>16,11- Voici que tu es enceinte et tu vas enfanter un fils, et tu l'appelleras du nom d'Ismaël (Yishma El) car le Seigneur a entendu ton oppression.</p> <p>16,13- Au Seigneur qui lui avait parlé, Hagar dit : Tu es El roi.</p> | <p style="text-align: center;">En Gn 16, 7-13, Dieu intervient</p> <p>Le désert de Shour se trouve à l'est de la mer des joncs : c'est une région où les fils d'Israël, sortis d'Egypte, souffriront de la soif (Ex 15,22).</p> <p>L'ange du Seigneur est un envoyé de Dieu. Le mot hébreu « maléakh » veut dire à la fois envoyé, messenger et ange, comme le mot grec « angélos ». Il est tantôt distinct de Dieu et tantôt Dieu lui-même, sous sa forme visible où il apparaît aux hommes.</p> <p>L'envoyé connaît Hagar et lui donne son nom. Il lui rappelle son statut.</p> <p>Mots surprenants, choquants... Il ordonne à cette femme qui cherche sa liberté, d'accepter l'oppression que Saraï lui fait subir. Mais l'émigrée n'a pas d'autre choix si elle veut un lieu où son enfant et elle seront abrités et nourris.</p> <p>1^{ère} promesse de l'envoyé du Seigneur : n'est-il pas Dieu lui-même puisqu'il énonce des promesses de postérité que Dieu seul peut mettre en œuvre ? Cela rappelle ce qui est arrivé à Abraham (Gn 17,19), promesses qui seront renouvelées à Isaac (Gn 26,4) et Jacob (Gn 28,3). Mais Hagar est la seule femme, égyptienne de surcroît, à avoir reçu une telle promesse.</p> <p>2^{ème} promesse. Dieu donne un nom. Nom formé de El, nom divin, et du verbe Shema : Dieu entend, écoute. Hagar n'a pas crié vers Dieu mais celui-ci a entendu, perçu sa situation misérable. Il fixe le nom de l'enfant à naître, c'est-à-dire qu'il l'adopte, le reconnaît.</p> <p>Hagar réfléchit et conclut que c'est le Seigneur lui-même qui lui a adressé la parole. Elle décide de lui donner un nom : du participe « rohé » voyant et du suffixe de la 1^{ère} personne « i » « mon » : « Dieu qui me voit ». Elle donne un nom au Dieu qui est intervenu pour elle, au Dieu qui a vu sa misère, son oppression, qui connaît son nom et sa situation.</p> |
|---|---|

Hagar ressemble à un Moïse au féminin

- En Gn 16, elle a ainsi une double identité : elle est à la fois esclave et seconde épouse dans la maison d'Abraham. Ce statut n'est pas sans évoquer celui de Moïse : fils d'esclaves israélites et fils adoptif de la fille du Pharaon.
- Comme Moïse, Hagar se voit offrir le privilège d'une rencontre avec le divin dans le désert (Gn 16,7 ; Ex 3,2).
- A eux deux, Dieu annonce un message de libération : à Moïse, la libération de l'esclavage (Ex 3,7) ; à Hagar, un statut de liberté pour Ismaël (Gn 16,11).

Une promesse en partage

- Abraham se retrouve au centre de ce récit à trois personnages.
- C'est lui qui donne son nom à Ismaël, **son fils** (Gn 16,15).
 - En Gn 17,19 Dieu avait dit à Abraham de donner au fils que lui enfanterait Sara le nom d'Isaac (Que Dieu rie, souris, soit favorable). Ainsi fait-il en Gn 21,3 : « **Au fils qui lui était né, enfanté par Sara, Abraham donna le nom d'Isaac** ».
- Ainsi tant Ismaël qu'Isaac sont bénéficiaires de la promesse d'une descendance nombreuse, et il n'y a pas de différence entre eux sur ce plan.

Les textes de Gn 16 et Gn 21 témoignent d'une volonté de faire habiter ensemble, sans conflit, des peuples différents issus de la même promesse.

A travers les personnages-couples que sont Hagar et Saraï / Ismaël et Isaac, c'est toute une problématique faite de rivalité, qui se déploie et se noue pour s'accomplir en malheurs ou en bénédictions.

Ces rivalités invitent le lecteur à prendre conscience de ce qu'est **l'altérité**.

La reconnaissance de l'autre dans sa différence, aussi bien culturelle que religieuse, peut être chemin de salut :

- **Elle permet à chacun de recevoir l'autre, quand l'autre advient dans sa propre histoire, comme un possible « autre soi-même » et non pas forcément comme un concurrent menaçant.**
- **Elle permet d'apprendre à vivre à ses côtés** sans succomber à la violence, par le mensonge, l'agression, la ruse, ou la manigance.
- **Elle autorise aussi à recevoir d'un Autre - de Dieu - une parole et une promesse qui ne soient pas exclusives** ni réservées à soi mais données en partage à d'autres.

L'altérité est représentée dans ces récits comme un lieu d'expérimentation parfois très douloureuse des relations humaines. **C'est le lieu de l'apprentissage de la limite** : limite au désir d'occuper tout l'espace, au désir de revendiquer toute l'attention, de capter tout l'héritage et de prétendre se tenir vis-à-vis de l'autorité - celle du père, du mari, ou de Dieu - dans une relation d'exclusivité.

La reconnaissance de l'altérité est décrite comme **chemin pédagogique vers une liberté où chacun peut exister**, sans avoir à prouver quoi que ce soit pour être.

Le récit suggère aussi au lecteur d'accepter la représentation de **Dieu lui-même dans une altérité** : Dieu n'est pas lié par sa parole exclusivement à Isaac, mais aussi à Ismaël, l'ainé.

D'après François Clavairolly, *Isaac et Ismaël Gn 16 et 21* :
« l'humour, convocation de la sagesse »
conférence donnée dans le cadre de l'amitié judéo-chrétienne.



Pour nos différences

*Toi, le Différent, Dieu Tout Autre,
nous te remercions pour nos différences
Tu les as créées pour notre joie,
hommes et femmes, de peaux, de
cultures,
de religions, de savoirs,
de conditions et de convictions
aux couleurs multiples et changeantes
faites pour la découverte et
l'étonnement.*

*Toi, le Différent, Dieu Tout Autre,
nous te demandons pardon pour nos
différences,
quand, au-delà de nos différends,
elles sont intolérantes, haineuses et
guerrières,
exclusives, blessante et meurtrières.
Dans la grisaille de nos ghettos
elles se dressent comme des murailles.*

*Toi le Différent, Dieu Tout Autre,
nous te prions pour nos différences.
Donne-nous la force de résister
à ceux qui les nivellent.
Inspire-nous des mots et des gestes
pour ceux qu'elles effraient.
Ouvre nos cœurs
et nos intelligences à leurs beautés.
Fais-nous la grâce d'y découvrir notre
unité.*

Amen

Anonyme
Édité sur le site de Port Saint Nicolas